

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 31 décembre.

Dumphy, Dme John, née Buckley, 26 ans.
Bériaud, Vve Pierre, née Léger, 82 ans.
Coutiard, Marcelline, 50 ans.
Cinq-Mars, Jean-Bte, 22 ans.
Chagnon, Dme C. P., née Décarie, 49 ans.
Sweett, William, 36 ans.
Lefebvre, Vve Cyrille, née Cousineau, 82 ans.
Hussay, John, 28 ans.
Rivest, Dme Edmond, née Beauchamp, 38 ans.
Beauvais, Joseph, 78 ans.
Brien, Frs.-Alexandre, 67 ans.
Malette, Louis, 71 ans.
Brady, Patrick, 35 ans.
Côté, Pierre-Edouard, 46 ans.
Labelle, Joseph, 96 ans.
Gignac, Euchariste, 43 ans.
McDermott, Dme Jos., née Moore, 27 ans.
Doherty, Dme Michael, née Fernand, 34 ans.
Dumas, David C., 74 ans.
Thibault, François, 61 ans.
Boutin, Marie-Anne, 17 ans.
Désève, Dme Alph., née Malouin, 61 ans.
Gendron, Dme Israel, née Lallier, 25 ans.
Hay, Vve Marcellin, née Pilote, 78 ans.
Casavant, Dme John, née Lizotte, 60 ans.
St Onge, Martine, 76 ans.
Boyle, Vve Michael, née Dougherty, 73 ans.
Curtin, Annie, 64 ans.
Buchette, Vve Pierre, née Duplessis, 85 ans.
O'Reilly, Dme John, née Gannon, 60 ans.
Flynn, William, 57 ans.
Riipel, Joseph, 71 ans.
Lajoie, Denis, 22 ans.
Palin, Jean, 28 ans.
Tremblay, Delphida, 58 ans.
Généreux, Georges, 75 ans.
Gratton, Herménégilde, 64 ans.
Favreau, Dme F.-X., née Daignault, 48 ans.
McGuire, Dme John, née Carroll, 48 ans.
Guibord, Dme Siméon, née Vaillancourt, 27 ans.
Ouellette, Hector, 16 ans.
Chartrand, Joseph, 55 ans.
Bilodeau, Dme Léon, née Dulude, 27 ans.
Bissonnette, Joseph, 63 ans.

X

Un filtre moderne

(Suite)

A cette fin, l'ouvrier chargé de ce soin, devra chausser de grandes sandales de bois, longues de 18 pouces et larges de 6, au moyen desquelles il glissera sur la surface, unie et mouillée des matières filtrantes du bassin, sans en attaquer la consistance.

Le filtre de Washington est un des plus considérables qui existent dans le monde entier, et c'est sans contredit un modèle du genre. Sa construction a coûté \$3,000,000 : une bagatelle. Si les citoyens de Montréal sont enfin convaincus de l'urgence d'apporter au système d'approvisionnement d'eau de notre ville une amélioration semblable, les millions que nous devrions consacrer à une aussi vaste entreprise seront bien placés, puisqu'il s'agit de détourner de notre population les dangers qui la menacent sous forme d'épidémies de toutes sortes.

Y a-t-il sérieusement lieu d'hésiter ? Nous ne le croyons pas, et la question de la construction d'un filtre municipal devrait d'ores et déjà être inscrite au programme des élections du 2 février prochain.

Qu'on ne nous oppose pas l'objection des fortes dépenses à encourir de ce chef; il y a, ma foi, trop longtemps qu'on invoque la pénurie du trésor public, à l'encontre des grandes améliorations qui s'imposent dans les divers services publics.

Une grande ville se doit d'assurer la sécurité de ses habitants, et Montréal, avec ses quatre millions de revenus par année, est au moins capable de servir de l'eau claire aux citoyens, qui paient actuellement trop cher les toxiques qu'on leur vend.

Les analystes-experts, que la ville a chargés du soin d'étudier le problème de la déféctuosité de notre approvisionnement d'eau, et de le résoudre, ont fait de cette question de la construction d'un filtre une question vitale, au double point de vue de l'économie domestique et de l'hygiène publique, et c'est maintenant aux autorités, qui ont sollicité cette information, qu'incombe le devoir d'agir. Tout retard apporté à l'exécution de cet important travail, tout faux-fuyant, toute hésitation sera considéré comme le fait d'une administration aveugle ou incompétente.

Il appartient à chaque citoyen, à chaque contribuable de la cité de Montréal, de réclamer cette réforme, et les moyens de l'obtenir sont à la portée de tous.

L'invincible Satan

(SPORT AMERICAIN)

Il y a quelques années, visitant l'Amérique, je remontais le Mississipi en steambot. Le capitaine de ce bateau était une vieille connaissance: qui ne connaît pas Herbert Satchell, le vieux loup de mer, qui a roulé sa bosse dans tous les océans ?

Vaincu par l'âge et les campagnes sans nombre, il a pris ses invalides; mais son métier lui tient trop à coeur. Il a vécu, il mourra sur un navire. C'est pourquoi ce vieux coureur des mers est devenu marin d'eau douce...

Herbert Satchell a, comme nous disons en France, "bourlingué" dans les cinq parties du monde; flibustier, négrier, paisible officier au long cours, corsaire, marin de guerre, il connaît toutes les roueries de la mer et... des matelots.

C'est plaisir que de lui faire conter ses exploits ou ses farces; car il a encore bonne mémoire et, dit-il, "son armoire aux souvenirs est bien garnie".

Il est de tradition d'inviter Herbert Satchell à narrer quelque-une de ses aventures, et jamais notre ami ne se fait prier.

Voici ce qu'il nous raconta ce soir-là, avec sa verve habituelle, tandis que nous prenions le frais sur le pont.

Vers 1860, j'avais trente ans et commandais le "Niagara", un joli brick de vingt-cinq hommes d'équipage.

Nous avions jeté l'ancre à la Havane, et, en attendant son chargement, mon brave "Niagara" se berçait nonchalamment au gré des flots sous les canons de la citadelle du Morro.

C'était un beau matin de dimanche, jour de fête et de divertissements de toutes sortes. On avait annoncé un combat de coqs, véritable tournoi où pourraient prendre part des combattants de toutes races, quelle que fût la nationalité et l'état social de leurs propriétaires.

Espagnols, créoles, métis, mulâtres et nègres s'étaient donnés rendez-vous de tous les points de l'île. Chacun, avec son animal favori sous le bras, avait pris la route du champ clos.

Je me disposais à aller assister au tournoi, — histoire de tuer le temps, — et j'avais déjà fait armer le canot qui me conduirait dans l'île, quand mon maître d'équipage, Willy Gloucester, s'approcha de moi :

—Commandant, la permission de descendre à terre ?

—Vous savez bien, Will, que la toilette du bateau n'est pas terminée ? A moins que vous n'ayez quelque bonne raison...

—Voici: je possède un grand oiseau de combat, dressé à souhait, et je voudrais l'opposer au meilleur coq de l'île. Le succès est assuré, et nous montrerons ainsi à ces espèces de moricauds la supériorité des Américains en tout, même en fait de coqs...

—Mais quel est cet oiseau ? Etes-vous bien sûr de ses qualités ? Vous savez que les coqs de Cuba sont les meilleurs du monde entier ?

—Soyez sans crainte, commandant. Mon oiseau n'a jamais été battu, quoique cependant, dans sa carrière déjà longue, il ait eu d'autres ennemis plus dangereux à combattre. Et puis, autant parler franc, nous sommes tellement sûrs de la victoire que nous voudrions faire un gros enjeu, quelques camarades et moi...

—Soit! dis-je, enfin, allez à terre, mais pas de rixe...

Willy remercia, et fait demi-tour. En quelques minutes la yole est à l'eau; une douzaine de matelots embarquent, soulevant vigoureusement, nous abordons ensemble...

Le maître d'équipage tient à la main un sac :

—C'est ton oiseau qui est là-dedans ?

—Oui, commandant. Il lui faut de l'obscurité et pas de distractions...

Willy fait cette réponse, moitié sérieux, moitié rieur; je flaire une mauvaise farce...

—Bah! me dis-je, ces treize gaillards sont de taille à se défendre; voyons la fin de l'aventure...

Une demi-heure plus tard, quand je pénétrai dans l'enceinte, mes hommes étaient déjà assis sur les gradins de l'amphithéâtre. Une foule des plus hétéroclites était assemblée là. Des hommes et des femmes de toutes nuances, depuis l'ébène jusqu'au blanc sale, fumant d'énormes cigares ou grignotant à qui mieux mieux des bananes, des cannes à sucre, des oranges, des bergamottes, des mangues, des ananas, bavardaient et criaient tous à la fois.

Chacun vantait les mérites de sa bête. Déjà des paris s'engageaient. Tous attendaient avec impatience le commencement des luttes...

Enfin, le signal est donné, un beau coq est présenté au public et mis en face de son adversaire.

Tous deux, comme d'ailleurs ceux qui vont les suivre, portent des noms aussi glorieux que leur plumage est éclatant. L'histoire ancienne et la moderne ont été mises au pillage, sans souci des anachronismes.

Jules-César combat d'abord avec Frédéric-Barberousse; le Duc-de-Wellington et Léonidas leur succèdent. Puis vient le tour de Fernand-Cortès, qui met à mort, sans gloire, un Duquesclin poltron.

Enfin, Lord Byron et Don-Quichotte sont aux prises, à la honte de la vieille Espagne, car le héros de Cervantès rougit bientôt de son sang le sable de l'arène.

Cocorico! Cocorico! Voici le fougueux Cicéron qui, en souvenir peut-être de son illustre patron, déploie une éloquence monotone qui rappelle de trop loin l'orateur des "Catilinaires", ce qui n'empêche pas l'urenne de lui administrer une sévère leçon...

Après ces joutes, le public commence à se lasser. Il faudrait un spectacle bien attrayant pour ranimer l'intérêt défaillant.

Alors un créole descend dans le cirque:

—Coeur-de-Lion réclame sa part de gloire! dit-il. Il est l'invaincu, et peut lutter sans effort contre tout ce qui porte des ailes dans l'île.

—J'appuie le défi d'un enjeu de cinquante doublons, affirme un vieil hidalgo...

—Dans ces conditions, intervient Willy Gloucester, puis-je opposer à votre champion un oiseau singulier? Je l'ai là, dans mon sac...

—Contre tout ce qui a des ailes, voilà dans quels termes j'ai proposé mon pari... Montrez votre bête...

Sans plus de paroles, Willy dépose le sac et en sort un animal fantastique.

C'était un grand oiseau sans crête ni épérons. De la queue, aucune trace. Tout son plumage était uniformément recouvert de graisse et de cirage...

L'assistance tout entière poussa des clameurs de dérision, et les éclats de rire redoublèrent quand Willy ajouta:

—Voici les cinquante doublons de gageure...

Malgré moi, je regardais l'animal: l'oeil dur, le terrible bec, les serres puissantes m'affirmaient la supercherie que, dès le début de l'aventure, j'avais pressentie. Quoique grimé, — déformé plutôt, — l'oiseau de Willy était un aigle, et un vieil aigle des Montagnes Rocheuses.

J'eus un instant l'idée d'intervenir. Mais l'affaire avait été poussée trop loin pour pouvoir être arrêtée; de plus, Gloucester m'avait promis d'être calme. Il ne manquerait pas à sa parole.

Tant pis, après tout, si les Havanais ne reconnaissent pas la véritable identité du combattant; la chose était d'autant plus probable que les aigles ne fréquentent pas les Antilles...

Les deux partenaires sont placés côte à côte dans l'arène. Coeur-de-Lion, à peine à terre, se redresse, prend une attitude imposante et pousse un vaillant cri de défi.

C'est en vérité un superbe volatile; sa crête rouge sang contraste avec le noir de jais du reste de son corps; sa longue queue pend gracieusement jusqu'à terre...

Il semble plein de vaillance.

A ses côtés, "Satan", l'élève de Willy, fait piteuse mine. Il paraît très ennuyé de se trouver à pareille fête, et pour un peu il regretterait le sac d'où l'a extrait son patron.

Coeur-de-Lion regarde son adversaire avec dédain. Il semble se demander, en face de son attitude misérable, si un pareil ennemi vaut la faveur d'une attaque, et s'il n'y aurait pas magnanimité à le laisser en paix... Ou bien, faut-il en finir d'un seul coup avec ce représentant bizarre de la gent emplumée ?

Cette dernière idée l'emporte sans doute, le coq, baissant la tête et tendant le cou, se précipite sur Satan, faisant voler en l'air les plumes de ses ailes, et le frappa avec une précision infallible de ses ergots munis d'éperons acérés.

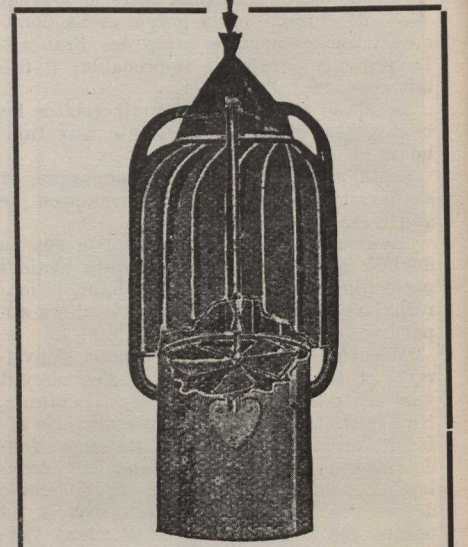
Qui fut surpris? ce fut notre vieil aigle chauve, ne pouvant croire à tant d'audacieuse impudence de la part d'un méchant poulet.

On pourrait penser que le gallinacé allait payer à l'instant la peine de sa folie? Il n'en fut rien.

Satan, sous l'attaque, baissa un peu la tête, rentra davantage son cou, s'ébroua, puis à pas lents s'éloigna avec majesté de l'irascible individu, se remit en boule et... attendit patiemment ce qui allait arriver...

Nouvelle attaque, nouvelle retraite...

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande

T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars

Les créoles poussent des hurlements de joie, tandis que Willy et ses compères gardent un flegme imperturbable, malgré le sang qui s'échappe goutte à goutte des blessures de Satan.

Au troisième assaut, plus cruel que les précédents, ce dernier se réveille, puis, s'élevant de toute sa hauteur, étend une de ses serres, saisit Coeur-de-Lion par le dos, et, sans plus de façons, l'amène à lui.

Il fixe un moment son ennemi vaincu, à sa discrétion, et, de l'autre serre, lui arrache la tête d'un seul coup...

Devant cette fin, contraire à toutes les règles en usage dans les combats de coqs, l'assistance cria à l'injustice, à la déloyauté...

Willy sauta dans l'arène:

—Qu'on désigne un arbitre, cria-t-il d'une voix de stentor; nous ne demandons que ce qui est juste... Satan a été opposé loyalement à Coeur-de-Lion, en toute connaissance de cause, et chacun des combattants avait le droit de lutter comme bon lui semblait.

—Le marin a raison, conclut l'arbitre, aussi impressionné par ce discours que par la vue d'un revolver de fort calibre qui, — comme par hasard — était sorti de la poche du matelot et se balançait à l'extrémité d'une chaînette d'acier...

—C'est bien ainsi que je l'entends, dit Gloucester, reprenant son aigle et empochant son gain...

Tous les marins poussèrent alors un triple hurrah et respirèrent, en bon ordre, le chemin du port... Je les suivis de près...

Ce soir-là, on trinqua ferme dans l'entre-pont, à la santé du champion américain: le brandy, le genièvre et le whisky se marièrent plus d'une fois dans l'estomac des triomphateurs.

A minuit, Willy Gloucester titubait fortement, quand il monta sur le pont prendre son quart :

—Voyez-vous, commandant, me dit-il, voilà de beaux jours que tous ces mal teints-là avaient besoin d'une petite leçon... Depuis le temps qu'ils nous râlent notre argent avec leurs cartes biseautées et leurs dres piqués, dans leurs cabarets borgnes; notre revanche est bien méritée... Hip... hip... hip...

Comme tout est bien qui finit bien, je me mis à l'unisson de Willy, et c'est ensemble que nous achevâmes à pleine voix:

—Hurrah for United-States of America!

—For ever! mugit l'équipage du "Niagara"...

REVEL,

La CODILINE

Du Dentiste Jos. Versailles

Contre LA NEURALGIE
ET LE MAL DE DENTS

A vendre dans toutes les pharmacies, à 25c

Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL
Téléphone EST 846 (coin St-Denis)

